Yvonne LeBlanc. *Va Lettre Va. The French Verse Epistle (1400-1550)*. Birmingham, AL, Summa Publications, 1995. Pp. 264.

S'il est vrai, comme l'avance F.-J. Schmale dans l'article "Brief" du *Lexicon für Mittelalter* (1983, col. 656), que l'histoire du genre épistolaire médiéval reste encore à faire, l'étude d'Yvonne LeBlanc arrive à point nommé pour combler une partie de cette lacune. Envisageant ce genre protéiforme qu'a été "l'épître en vers" pendant la période charnière de 1400 à 1550, l'ouvrage nous offre un vaste panorama de l'écriture épistolaire versifiée, telle qu'elle a été pratiquée par la plupart des poètes et "rhétoriciens," au crépuscule du Moyen Âge et à l'aube de la Renaissance française. Les grands axes de la recherche sont définis par l'introduction: poids des contingences sociales, distinction entre poètes "professionnels" et "amateurs," interférence entre prose et poésie, multiplicité thématique sont les éléments qui caractérisent la poésie lyrique de l'époque et dont on peut s'attendre à ce qu'ils marquent aussi le discours épistolaire de la période considérée.

Le titre *Va Lettre Va* est un emprunt à l'envoi final d'une *Epistre familière* de Jean Bouchet (n. 27, p. 224!) et il indique au lecteur la perspective qu'adopte le premier chapitre, consacré aux épistolèmes hérités des *Artes dictaminis* médiévaux (salutation, congé, suscription, souscription, requête, indications onomastiques, locales et temporelles), ainsi qu'aux marques épistolaires plus proprement intra-textuelles. Grâce à ces éléments, l'"épître en vers" acquiert une individualité propre qui la libère progressivement du carcan des "formes fixes" avec lesquelles elle rivalise pourtant peu à peu (pp. 104-105). Les citations textuelles qui concrétisent cette première approche sont tirées d'un corpus littéraire que le lecteur découvrira plus en détail au cours des chapitres suivants: Eustache Deschamps, Christine de Pizan, Charles d'Orléans et François Villon, au chapitre II; A leur suite, les Rhétoriciens du quinzième siècle: Chastellain, Castel, Robertet, Baude, Molinet; au chapitre III, les Rhétoriciens du seizième siècle: d'Auton, Lemaire de Belges, Crétin, Jean Marot, Clément Marot, enfin, dans les deux derniers chapitres.

À partir du chapitre II, l'auteur suit une visée pédagogique qui ambitionne exclusivement une mise en ordre du matériau littéraire. Adoptant une perspective délibérément chronologique (p. 60), les chapitres I à IV passent successivement en revue les "épîtres en vers" les plus marquantes des auteurs précités, à raison d'un texte par auteur, quand il s'agit des Rhétoriciens du seizième siècle (pp. 113-120). Confronté au résumé monotone du contenu d'épîtres dont les factures métriques se réduisent progressivement à un seul type de vers, le décasyllabe à rimes plates, le lecteur n'en appréciera que plus les citations empruntées à ces textes inédits qu'Yvonne LeBlanc a consultés dans le fonds français des manuscrits de la Bibliothèque Nationale: l'amusante requête de Jean Castel à Charles de Gaucourt, seigneur de Châteaubrun (p. 90); l'*Epistre du preux Hector transmise au roy Lois XII^e* de Jean d'Auton (pp. 113-114); l'*Epistre en vers sur la naissance du Duc d'Orléans fils du Roy François I^{er}*, anonyme (p. 161). Sa curiosité sera attisée par la mention de deux

oeuvres qui attendent toujours une réédition: les *Epistres Veneriennes de l'Esclave Fortuné* (1532) et les *Contrepistres d'Ovide* (1546) de Michel d'Amboise. Enfin, il saura gré à l'auteur d'avoir utilisé, pour son sous-chapitre "Jean Picard and His Circle of Correspondents," le ms. 1701 de la Bibliothèque Nationale (f. fr.), parallèlement à l'édition Schnéegans des *Epistres du bailli d'Etelan* (1921).

Sans nul doute, le principe anthologique adopté par l'ouvrage fait entrave à une réflexion poussée. À la fois catalogue raisonné et manuel (mais dépourvu, à la différence de ceux-ci, des subdivisions commodes et des marques typographiques qui faciliteraient sa consultation), ce volume ne tend guère à élucider le problème des rapports complexes entre épître en prose et épître en vers, épistolier et auteur épistolaire, situation réelle ou fictive du message transmis par un destinataire à un destinataire, aspect fonctionnel ou ludique du recours aux épistolèmes donnés, malgré les amorces prometteuses des pages 330-358 et la place particulière réservée au genre de l'épître amoureuse dans le dernier chapitre. La réflexion menée sur les oeuvres de Christine de Pizan, François Villon et Clément Marot reste très souvent en deçà des résultats acquis ces dernières années par la critique (le handicap majeur d'Yvonne LeBlanc ayant été, semble-t-il, l'impossibilité de prendre en considération les études de langues allemande et italienne). Enfin, en dehors d'une mention rapide de Fausto Andrelini (p. 108), il n'est fait allusion ni à la culture épistolaire du Quattrocento, ni aux sources néo-latines en rapport avec l'épistolarité versifiée, références que l'on aurait été en droit d'attendre dans un ouvrage consacré à la période 1400 à 1550 (par exemple, la *Grammatica* de Niccolò Perotti [1473], ou le *De conscribendis epistolis* d'Érasme [1498, publié en 1522]). Cette réduction de perspective aboutit parfois à un débat en porte-à-faux, dans le tout dernier chapitre notamment, où l'auteur aborde les distinctions terminologiques entre *épître* et *élégie*, sans prendre en compte les présupposés de la culture classicocérasmiennne et italianisante dont Clément Marot se veut tributaire.

D'autres aspects, en revanche, sont bien mis en valeur. Ainsi l'étude souligne avec justesse l'impact du contexte socio-historique sur l'épistolarité versifiée — un aspect qui donne son unité au chapitre III ("Social Context and the Epistolarity Practice at the Turn of the Sixteenth Century"). Au-delà des contraintes du système de mécénat, la pratique épistolaire de la période se distingue par sa volonté d'exalter la monarchie, ses mythes fondateurs et ses exploits du jour (pp. 110-127). Au plan de la *sodalitas* (à la fois médiévale et humaniste) dont témoignent les correspondances, versifiées ou non, des Rhétoriciens, les recherches d'Yvonne LeBlanc confirment pleinement les vues émises naguère par Paul Zumthor. Enfin, la seconde partie du chapitre IV, consacrée à Marot, et que l'auteur a intitulée "The Effects of Shortened Line on Theme and Voice," met judicieusement en avant une propriété bien particulière de l'octosyllabe: celle de mimer le discours enfantin (pp. 160-162). Ainsi s'expliquerait le recours à une telle facture métrique dans les épîtres en vers écrites par personne interposée, au nom d'enfants royaux (*Pour la petite princesse de Navarre*, ou *Epistre de M. le Dauphin François*, dues respectivement à la plume de Marot et de Mellin de Saint-Gelais). Quant au sous-genre de l'épître amoureuse dont l'auteur rappelle la double origine et

les filières de transmission (tradition du *salut d'Amour*, impact de la traduction française des *Héroïdes* par Octovien de Saint-Gelais, rhétorique héroïdienne du recueil fondateur d'Ovide [pp. 171-176]), il n'est pas forcément à l'abri des contingences socio-historiques évoquées précédemment. Dans les *Epîtres de l'Amant Vert* de Lemaire de Belges — des textes apparemment aussi ludiques que certaines épîtres en vers de François 1^{er} (p. 201) —, c'est justement le recours ironique à une fictivité ludique qui permet l'intrusion de l'élément autobiographique dans l'épistolarité. Principe que Clément Marot fera, par la suite, systématiquement sien (pp. 157-159). Ainsi, tandis que l'élégie se dépossède peu à peu de ses marques épistolaires, l'épître en vers s'ouvre à l'autobiographie et se transforme en un genre de plus en plus circonscrit, grâce à quoi elle pourra acquérir un statut définitif au siècle suivant (pp. 218-220).

Dans la mesure où l'étude d'Yvonne LeBlanc représente la première vue d'ensemble sur l'épistolarité versifiée des années 1400 à 1550, elle pourra servir de point de départ à des recherches ultérieures plus affinées. Le large éventail de textes auxquels se réfère le volume, l'exactitude des annotations, de la bibliographie et de l'index, tout ceci contribue à faire de cet ouvrage un outil de travail dont la lecture facile devrait pouvoir rendre des services aux quinzémistes et seizémistes désireux de s'initier à une thématique nouvelle, en marges des sentiers génériques rebattus.

VIVIANE MELLINGHOFF-BOURGERIE, *Ruhr-Universität Bochum*

Claire Farago, ed. *Reframing the Renaissance: Visual Culture in Europe and Latin America 1450-1650*. New Haven & London: Yale University Press, 1995.

This remarkably handsome volume might appear to be an upscale coffee-table book. The browser's eye is caught by the real hair framing the pale bloodied face of Christ crucified; by the fantastic coral, gold, silver and gemstone ornamentation of a Seychelles nut crowning a cabinet; by the intertwined sculptures of exotic and domestic beasts in a Medici grotto; by the brilliant and strange images of gods in Mexican manuscripts. But the scholarly texts of the accompanying essays provide a feast for the mind as well.

The anthology seeks to reposition the history of Italian Renaissance art by re-examining the Eurocentric focus of art theory in both modern studies and Renaissance treatises, by exploring early collecting practices as indicators of cultural exchange, and by studying "the asymmetrical process of cultural exchange" in specific instances of "culturally hybrid images" (p. 2). The editor points out that the title evokes the admired model, *Rewriting the Renaissance: The Discourses of Sexual Difference in Early Modern Europe*, edited by Margaret Ferguson, Maureen Quilligan, and Nancy Vickers